

Études d'histoire religieuse



Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 242 p. 30 \$

Denise Robillard

Volume 72, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006598ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006598ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robillard, D. (2006). Compte rendu de [Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 242 p. 30 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 72, 125–127. <https://doi.org/10.7202/1006598ar>

Après avoir livré une thèse de doctorat sur le sujet (Université Laval, 1995), Denis Fortin nous donne ici une histoire de ces Églises prémillénaristes, surtout celle des Adventistes du septième jour, dans les Cantons de l'Est du Québec. Onze courts chapitres, en ordre chronologique, sont suivis d'un appendice donnant la liste des paroisses concernées au Québec. En cours de route, l'auteur signale le nombre restreint de fidèles qui passèrent d'une poignée en 1850, à 132 en 1880, 250 en 1902, 188 en 1910, et 605 en 1971. L'an 2000 serait témoin d'un certain essor avec 4 000 adventistes au Québec, dont 130 dans les Cantons de l'Est. La présence francophone a toujours été plus que modeste.

Assez bien documenté, le livre de Fortin ne comporte malheureusement pas de bibliographie. De lecture facile, la présentation est factuelle et critique. Coquille bizarre, les lettres avec accent français sont absentes ; on trouve des espaces à leur place.

Tout compte fait, voilà un livre utile pour qui veut se renseigner sur l'histoire de cette petite secte adventiste protestante dans les Cantons de l'Est.

Robert Choquette
Université d'Ottawa

Jean Simard, *Le Québec pour terrain. Itinéraire d'un missionnaire du patrimoine religieux*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 242 p. 30 \$

Le philosophe Alain Finkielkraut déclare que pour Hannah Arendt, « conservation et création vont de pair. Si on ne sait plus conserver, alors la création elle-même devient impossible ». Jamais, fait-il remarquer, la mémoire n'a autant occupé la scène qu'aujourd'hui, mais jamais son champ n'a été aussi réduit. « Sous le nom de devoir de mémoire, on n'honore plus que les victimes, on ne commémore plus que les très grands crimes. Ainsi le présent est-il sans cesse renvoyé à lui-même. Passé de noirceur, présent d'ouverture. L'autrefois est un repoussoir et non une ressource. » Pour cette intellectuelle, « l'éducation doit affronter une double crise de l'autorité et de la tradition. » (Entretien avec Alain Finkielkraut, « Savoir se souvenir », Dossier Hannah Arendt, *Le magazine littéraire*, sept. 2005, p. 33-34.)

Ce propos n'est pas étranger au projet de Jean Simard qui, en reprenant le bâton de pèlerin des E.-Z. Massicotte et Marius Barbeau, nous convie à un itinéraire singulier retraçant vingt-cinq années consacrées à la recherche, à l'analyse et à la quête de moyens de conservation du patrimoine religieux du Québec. Des articles de recherche, des textes écrits pour la radio, le film

documentaire et les musées, qu'il a regroupés à l'invitation de Lothar Wolf, un collègue et ami de l'Université d'Augsbourg, en Allemagne.

L'auteur nous convie à un spectacle en trois actes, où l'activité de terrain se révèle un lieu de fréquentation multidisciplinaire pour « l'observation contrôlée des phénomènes », où se mènent des enquêtes extensives sur la religion populaire et la culture qu'elle a engendrée, où le présent garde trace du passé et fait pressentir l'avenir. La première étape en appelle une autre, celle des analyses où se sont côtoyées l'ethnologie, la géographie culturelle, l'histoire de l'art et l'histoire religieuse, pour présenter « les tenants et les aboutissants de croyances et de pratiques » qui étaient alors « méprisées par des clercs en attente d'une rénovation de la vie religieuse » qu'ils attendaient du concile Vatican II. Cet exercice a amené l'ethnologue à établir des liens entre l'appartenance religieuse et les caractères ethniques, mais aussi à déceler des tensions ethniques nées d'appartenances religieuses non partagées. Il a pu ainsi « retracer les frontières culturelles des francophones au Québec et au Canada, et découvrir que les origines bretonnes du Québec trouvaient leur explication [...] dans le même combat pour la sauvegarde de l'identité religieuse et nationale. » La troisième étape de cet itinéraire est consacrée à la recherche de solutions pour affronter l'avenir de ce patrimoine désormais menacé.

Les textes ont été regroupés sous trois titres : « La religion populaire sous enquête », « Appartenance religieuse et rapports ethniques », « Le patrimoine religieux en héritage ». Les textes du premier bloc (p. 5-55) rendent compte de l'inventaire fait dans les années 1970 des croix de chemin, avec présentation de la méthodologie employée. Il faut souligner le traitement réservé au lieu de pèlerinage de Sainte-Anne-de-Beaupré, un texte de 1994, comme lieu d'un « mystérieux phénomène spirituel et humain qui tient de l'extraordinaire », qui serait la négation même de « l'abandon de la religion institutionnalisée ». Suivent logiquement trois articles sur les objets religieux du quotidien, les cultes liturgiques et les dévotions populaires, l'au-delà comme territoire.

Du 2^e bloc de textes (p. 57-112), des textes publiés entre 1995 et 2001, on retiendra l'attention portée aux frontières culturelles entre catholiques et protestants, francophones et anglophones et des conséquences de leur voisinage. L'auteur découvre d'abord des similitudes entre le développement du catholicisme en Bretagne et au Québec. Au Québec comme en Bretagne, « les rapports entre religion et culture ont forgé l'identité » de peuples minoritaires qui « refusaient de se laisser assimiler » par des puissances dominatrices opposées à leur foi catholique (p. 64). Une influence tardive, indépendante du pourcentage démographique du peuplement initial d'origine bretonne : « Le modèle breton trouve plutôt ses origines dans la période où l'Église du Québec a accueilli à bras ouverts les communautés religieuses chassées

de France par la loi de séparation des Églises et de l'État en 1905 » (p. 73). L'appartenance à un groupe religieux minoritaire explique aussi l'oubli, et même le rejet à une époque, de la présence protestante francophone au Québec. L'auteur l'illustre éloquemment par l'analyse de deux cas de groupes de catholiques francophones passés au protestantisme, sous le titre « Canadiens français quoique protestants » (p. 73-83).

Jean Simard nous convie ensuite à deux exercices d'ethnographie. Dans le premier, il décrit la démarche de recherche-action utilisée par les six étudiantes qu'il initie à la pratique du métier d'ethnologue à partir de l'étude du cimetière de la communauté disparue des Irlandais anglicans de Frampton, qui s'en trouve en quelque sorte ressuscitée. L'autre exercice est constitué par son observation et sa réflexion sur le patrimoine québécois, dans le miroir de la ville mexicaine de Guanajuato. « À vrai dire, écrit-il, je me sens parfois comme Marius Barbeau devant Québec à la veille de la Révolution tranquille qui consignait les éléments d'une culture en train de disparaître et se préparait à les publier dans *J'ai vu Québec*. » Il craint que le jour où le Mexique adhèrera au libre-échange, il ne commence à ressembler au Québec « qui se dépêche d'archiver son patrimoine avant qu'il ne disparaisse ».

Après le récit général des événements et la mise en lumière de « ceux qui ont davantage modelé notre identité et auxquels l'Église a pris une part significative », l'auteur s'interroge, dans le 3^e bloc d'articles (p. 113-184), sur l'avenir du patrimoine religieux. Il présente l'enquête faite en 1997 auprès des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec pour en recueillir le patrimoine immatériel, les savoirs, les savoir-faire et les techniques à l'origine des objets culturels (p. 119-137). Après avoir présenté le Musée des religions de Nicolet, l'auteur s'interroge sur l'avenir du patrimoine religieux en faisant le tour de toutes les initiatives faites pour en assurer la préservation. Suivent deux groupes de deux textes : « Incursions dans le champ de l'art populaire » et « Retour aux pionniers », et un index. Un tel ouvrage devrait être pris en compte dans les milieux politiques, scientifiques, scolaires et populaires, soucieux de ne pas assister « passivement à la liquidation de l'héritage », et de le transmettre sans en occulter la dimension religieuse.

Denise Robillard
Historienne, Montréal

Diane Audy. *Les Zouaves de Québec au XX^e siècle*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 2003, 166 p. 20\$

Certains se souviennent encore des cérémonies religieuses ou des célébrations patriotiques où l'on voyait défiler des militaires vêtus d'une